

ÉTUDIER LE RUSSE-LANGUE D'HERITAGE DANS LES PAYS FRANCOPHONES: QUEL CADRE THEORIQUE'?

Elena SIMONATO & Irina THOMIERES-SHAKHOVSKAYA

Université de Lausanne/ Université Paris IV Sorbonne

Elena.Simonato@unil.ch/ irina.thomieres@sorbonne-universite.fr

Résumé

Cette contribution examine l'appropriation, dans le champ de la didactique de la linguistique, du concept de langue d'héritage, initialement élaboré en didactique de l'anglais langue étrangère. À partir de ce déplacement conceptuel, elle interroge la manière dont les recherches en linguistique peuvent contribuer à l'élaboration d'un cadre théorique et méthodologique propice à la conception de manuels.

Elle s'appuie plus particulièrement sur les travaux consacrés au russe comme langue d'héritage, notamment ceux de Polinsky (2014 ss.). Nous formulons l'hypothèse que les linguistes-didacticiens du russe langue étrangère dans les pays francophones, en particulier en Suisse et en France, peuvent s'appuyer sur ces recherches pour analyser leurs corpus, et que les résultats de ces analyses peuvent, en retour, enrichir les recherches sur les langues d'héritage.

Mots-clés: russe langue d'héritage, accent patrimonial, phonétique russe, didactique, russe langue étrangère, analyse des erreurs

1. Introduction

Le présent texte rend compte d'une intervention lors d'une Journée d'études consacrée à une discussion autour de cadres théorico-méthodologiques des didactiques des langues étrangères qui s'est tenue à l'université de Lausanne en novembre 2023¹.

Une manière de mettre au travail la pluralité des regards possibles sur la didactique des langues consiste à interroger les interfaces de la didactique avec d'autres courants théoriques, avec lesquels elle partage des objets de préoccupation voire certains des présupposés épistémologiques.

Notre contribution analyse les potentialités offertes aux didacticiens par le courant de recherches en développement aux États-Unis et au Canada, à savoir la linguistique des langues d'héritage. Nous commencerons par exposer les

¹ "La didactique et l'ouverture à l'interdisciplinarité", 21 novembre 2023.

fondements de ce courant et les changements de perspective en didactique qu'il ouvre. Nous montrerons de quelle façon l'expérience didactique des pays à fort taux d'émigration, comme les États-Unis, a mis en avant les spécificités de l'enseignement des langues à des élèves locuteurs de langues d'héritage, et considérerons ce qu'un pays comme la Suisse ou la France peuvent en apprendre.

En effet, le champ de recherche s'intéressant aux langues d'héritage, en anglais "Heritage Language", a connu une activité importante aux États-Unis dans les années 2010, et a été fondateur et fédérateur dans les recherches de laboratoires et de revues comme *Heritage Language Journal*².

Notre contribution comprendra deux volets. Dans un premier temps, nous proposons une analyse théorique des études menées sur les langues d'héritage. Dans un deuxième temps, nous présenterons une synthèse des résultats d'une étude empirique ayant porté sur un échantillon d'élèves locuteurs de russe langue d'héritage, en classe de russe en contexte francophone³.

Notre article propose ensuite une appropriation d'un concept dans le champ de la didactique des langues, celui d'*accent patrimonial*. Cette appropriation nous permet de porter un regard distancié sur des travaux de recherche en didactique du russe langue étrangère. Notre étude est exploratoire et se situe dans un cadre heuristique. Nous cherchons à éclairer des voies didactiques, en identifiant les approches méthodologiques qu'elles offrent. Nous interrogeons aussi les ancrages épistémologiques des voies didactiques abordées.

² L'article rétrospectif de Lynch (2014) présentant un compte-rendu des 105 articles parus dans la revue *Heritage Language Journal* entre sa création en 2003 et le moment de la rétrospective en 2014 ne mentionne par ailleurs pas de séries d'articles s'intéressant aux langues d'origine comme une pluralité: "[...] the majority of articles dealt either with the language of HL speakers (35%) or with issues of attitudes and identities, HL learner motivations or ideological matters (28%). Studies related to assessment and to literacy practices each constituted about 10% of the published articles; pedagogical approaches and teacher-focused studies each comprised less than 10%." (Lynch 2014: 225)

³ Une des auteurs de la présente contribution, Irina Thomières Shakhovskaya, a été l'organisatrice de la toute première Journée d'études en France qui a été consacrée aux langues slaves, et notamment le russe, comme langues d'héritage en France, et s'est tenue le 13 juin 2026 en la Sorbonne. Voir <https://celiso.paris-sorbonne.fr/wp-content/uploads/2026/05/13-juin-Journee-Linguistique-Slave.pdf> Cet événement a réuni entre autres la prof. O. Kisselev, auteure de l'ouvrage récent intitulé *Russian as a heritage language: From research to classroom applications* (Kisselev, O., Laleko, O., & Dubinina, I. (Eds.) 2024). Dans leur introduction, les auteurs plaident pour une prise en compte des acquis des recherches empiriques dans la didactique du russe comme langue d'héritage. Lors de la Journée du 13 juin 2026, les enseignants-chercheurs ont pu discuter du type d'exercices qu'ils ont testés avec leurs étudiants, en la Sorbonne et à l'université de Caroline du Sud. De même, le chapitre 9 de l'ouvrage de N. Nagy (Nagy 2024) propose des exercices élaborés à partir du corpus, dont un enseignant de russe comme langue d'héritage pourrait s'inspirer.

1.1 Un champ de recherche novateur

Les termes de "langue d'héritage", "langue héritée", "langue d'origine" et "langue patrimoniale" s'emploient de façon synonymique, mais constituent autant de dénominations novatrices de ces idiomes qu'on désignait jusqu'à récemment, dans des programmes publics, "langue minoritaire", "langue ethnique" ou encore "langue communautaire". C'est l'expérience didactique des pays à fort taux d'émigration, comme les États-Unis, qui a mis en avant les spécificités de l'enseignement de ces langues. Les principaux objectifs de l'étude des langues d'héritage se répartissent en quatre catégories:

(i) décrire précisément ce que signifie être un locuteur patrimonial et identifier l'éventail des variations entre les différentes langues patrimoniales et leurs locuteurs;

(ii) utiliser des modèles dans la structure des langues patrimoniales pour éclairer notre compréhension de la capacité humaine à créer et utiliser des langues en général;

(iii) tester la possibilité de prédire le degré de maintien ou de perte d'une langue patrimoniale pour un individu ou une communauté en particulier;

(iv) déterminer les défis pédagogiques particuliers présentés et rencontrés par les locuteurs patrimoniaux dans la salle de classe (Polinsky 2014).

On parle de "New pedagogy, didactics and methodology in the immigration countries" (Schader 2016).

L'étude des langues d'héritage est une discipline qui est en train de se développer rapidement depuis deux décennies, aux USA, mais aussi au Canada (Harrison 2000)⁴. Les termes "heritage language" et "heritage speaker" sont entrés, dans ces deux pays, dans les usages des théoriciens des programmes d'apprentissage des langues dès les années 1970, en lien avec l'adoption du programme de conservation des langues familiales, dénommé "Ontario Heritage Language Programs". Du point de vue épistémologique, on atteste l'emploi du terme depuis les années 1990 (Fishman 1991). Fishman se référait à l'origine à toute langue en situation minoritaire, y compris aux langues indigènes. À l'heure

⁴ A part les initiatives mentionnées plus haut, il existe également le projet de l'Université de Toronto, Prof. Nagy, <https://ngn.artsci.utoronto.ca/HLVC/resources/linguists.php>

actuelle, la linguistique des langues d'héritage est en train de se constituer comme domaine de recherche à part entière⁵.

2. Les locuteurs

2.1 Les locuteurs des langues d'héritage, une catégorie à part

Les chercheurs s'accordent à affirmer que les locuteurs des langues d'héritage constituent une catégorie d'apprenants bien distincte (Žarova 2023:127). Regrouper ces locuteurs dans une catégorie bien distincte conduit à un changement radical de perspective en didactique. Prenons un apprenant-locuteur d'une langue d'héritage. Il s'agit d'abord de comprendre la variante (p.ex. du russe) à laquelle fut exposé l'individu. Il est important de souligner que cela peut ne pas être la langue standard, bien au contraire, le plus souvent c'est une langue parlée par une couche de la population ou par des individus originaires d'une région spécifique. Cela constitue une étape importante afin de comprendre quel niveau un individu a pu atteindre dans sa maîtrise de la langue qu'il apprend dans la classe de langue, puisqu'il n'est pas exposé aux contextes formel et académique.

En même temps, ces individus ont souvent une histoire langagière commune. Leurs compétences se situent sur un continuum. De même, les schémas d'apprentissage de la langue sont souvent identiques. Elle est apprise principalement dans le milieu familial. Les variables de leur histoire langagière sont la durée d'exposition à la langue et l'intensité de contact avec ses locuteurs. Comme on le verra plus bas, il en découle que les didacticiens seraient en mesure de prédire les lacunes dans la compétence langagière de cette catégorie spécifique de locuteurs.

On trouve dans la littérature spécialisée une définition étroite et une définition large du terme de "langue d'héritage" (plus bas, LH). Nous retenons ici la définition dite "étroite" proposée par Scontras, Fuchs et Polinsky: "Narrowly defined, heritage speakers are individuals who were raised in homes where a language other than the dominant community language was spoken, resulting in

5 Voir les travaux du The National Heritage Language Resource Center, <https://nhlrc.ucla.edu/nhlrc/home>

some degree of bilingualism in the heritage language and the dominant language" (Scontras et al. 2015: 3)⁶.

Le niveau de maîtrise de la langue par les locuteurs en question est variable, mais le chemin vers cette maîtrise est identique. Les locuteurs des langues d'héritage commencent à acquérir celle-ci avant ou en même temps que la langue dominante, mais progressivement, auront des compétences plus développées en langue dominante (Scontras et al. 2015: 3; Montrul 2015; Polinsky et Scontras 2019: 1). Il serait erroné d'assimiler les locuteurs des langues d'héritage à des apprenants en L2 ou à des locuteurs bilingues. Le terme "locuteur d'une langue d'héritage" s'emploie en référence à un type particulier de locuteur, dans un discours visant des défis pédagogiques spécifiques (Marushkina et Rakhilina 2015). Les principales caractéristiques qui les distinguent des locuteurs quelconques sont les suivantes.

Une première caractéristique est qu'ils ont été exposés presque exclusivement à une parole orale. Par conséquent, ils n'éprouvent aucune difficulté à comprendre la parole, les textes écrits, mais éprouvent des difficultés lors de la production de phrases et commettent plusieurs erreurs. La production écrite constitue l'aspect le moins développé de la maîtrise de la langue. En termes simples, ils écrivent comme ils entendent.

Une deuxième caractéristique dérive du fait que ces locuteurs acquièrent la langue dès l'enfance, raison pour laquelle on l'appelle également "langue familiale". Mais par la suite, ils peuvent perdre la possibilité d'être plongés dans le milieu où cette langue est parlée et sont, dans ces cas-là, obligés de reconstituer leurs connaissances en classe, de pair avec les étudiants en russe langue étrangère (Sergeeva 2021). Ainsi, ils possèdent des spécificités propres aux locuteurs bilingues autant qu'avec des étudiants pour qui cette langue est une véritable langue étrangère. On peut affirmer que ces locuteurs sont en position privilégiée par rapport aux autres apprenants. Des chercheurs attestent que leur maîtrise de la langue est plus forte et se rapproche plus des locuteurs natifs, notamment sur le plan phonologique (Smyslova 2012). D'autres chercheurs concluent que ces locuteurs progressent plus vite, car ils ne font que "reconstruire" leurs connaissances, à la différence des autres apprenants qui partent de zéro.

Pour résumer, on pourrait affirmer comme suit:

⁶ Valdés 2000; Rothman, 2009:156; Polinsky 2018.

- Les locuteurs des langues d'héritage diffèrent des locuteurs monolingues (ou des apprenants de L2) car ce sont des bilingues précoces qui acquièrent à la fois la langue d'héritage et la L2 socialement dominante à un âge précoce.
- Malgré l'impression de similitudes frappantes entre les apprenants et les "classiques", les locuteurs des langues d'héritage ont plus d'aisance dans la compréhension.
- Dans certains cas, l'écart par rapport à la variante standard apprise par ces locuteurs est important.

Les recherches ont mis en évidence les domaines de compétence langagière les plus "fortes" et les plus "vulnérables", ce qui revient à répertorier les différences par rapport à la "variante de base". Concrètement, les locuteurs en question éprouvent des difficultés en morphologie, et notamment dans l'accord morphologique (Benmamoun et al. 2013b: 141-144; Scontras et al. 2015: 5).

2.2 Les locuteurs du russe-langue d'héritage: vers une image unie

Les spécialistes des langues d'héritage travaillant notamment aux États-Unis ont constitué un corpus de productions orales et écrites des locuteurs de langues d'héritage, et notamment du russe. Pour résumer de façon essentielle leurs conclusions quant aux compétences spécifiques de ces locuteurs par domaine de compétence langagière, beaucoup de chercheurs concluent qu'ils ont un système grammatical simplifié en ce qui concerne les marques de cas, l'ordre des mots, ou encore l'emploi du futur analytique au détriment du futur perfectif⁷. Les spécialistes de la question suggèrent plusieurs directions de recherche fructueuses: - Les connaissances lexicales des locuteurs de langue patrimoniale sont souvent limitées à des sphères beaucoup plus spécifiques que celles des locuteurs natifs; des recherches sur les catégories lexicales de base les plus difficiles pour les locuteurs du patrimoine pourraient contribuer à dissiper la controverse sur la question de savoir si la distinction nom-verbe est un élément de la grammaire universelle. La morphologie, en particulier la morphologie flexionnelle, est un domaine dans lequel les locuteurs des langues d'héritage éprouvent le plus de difficultés. Des recherches préliminaires (Polinsky et Putnam 2024 notamment) suggèrent quelques généralisations : ils semblent avoir plus de mal avec la morphologie nominale qu'avec la morphologie verbale, bien qu'il y

⁷ Pour une revue des différents points de vue sur cette thèse, voir Polinsky et Putnam 2024.

ait également des différences au sein de la morphologie verbale ; l'accord, l'aspect et l'humeur sont des domaines beaucoup plus faibles chez les locuteurs patrimoniaux que le temps. La syntaxe est plus susceptible d'être complètement acquise, mais certains domaines posent des problèmes.

Un autre élément à préciser est que les linguistes distinguent deux groupes parmi les locuteurs du russe langue d'héritage aux USA (Vyrenkova et al., 2014). Le premier est constitué par les individus qui ont émigré à l'âge adulte et oublient progressivement le russe. Le second est composé des individus qui sont nés aux USA ou y sont arrivés très jeunes. D'après Yastrebova (2018), le russe des émigrés aux USA est la seule variante du russe langue d'héritage à avoir été décrite en détail. Parmi les études réalisées aux USA, il importe de citer celles d'Olga Kagan et de Maria Polinsky (Polinsky et Kagan 2007; Polinsky 2018). Leurs projets constituent les fondements des recherches en cours. Deux aspects sont le plus souvent étudiés, à savoir les caractéristiques grammaticales et la dimension sociolinguistique. Ainsi, Potapova (2015) propose un schéma des erreurs produites par ces locuteurs à l'écrit.

En ce qui concerne plus spécifiquement le russe comme LH, les locuteurs apprennent certaines constructions, mais non leurs limitations combinatoires (Vyrenkova et al. 2014). L'hypothèse énoncée est par conséquent que certains phénomènes linguistiques adviennent indépendamment de la langue dominante du locuteur.

Étant donné que le locuteur de la langue d'héritage effectue déjà la tâche coûteuse de s'exprimer dans une langue moins dominante, le coût des opérations à forte intensité de ressources explose, parfois au point d'occulter totalement la disponibilité opérationnelle. (Scontras et al. 2015: 5, traduction de l'auteur)

Dans la mesure où l'étude que nous décrirons plus bas a concerné les compétences phonétiques des élèves de russe, il nous a paru utile de passer en revue les observations ayant touché à la phonétique⁸. M. Polinsky (2006) constate ainsi que les locuteurs de russe langue d'héritage peuvent donner l'impression de parler le russe couramment et même les individus ayant une maîtrise très basse peuvent parler comme des natifs. En classe, cela peut conduire à ce qu'ils soient classés par erreur dans un groupe trop avancé par rapport à leur niveau réel (Peyton et al. 2003). En d'autres termes, leur bonne prononciation cache les

⁸ A notre connaissance, de très rares études, comme celle de M. Polinsky abordée ci-dessous, se sont penchées sur la phonétique du russe comme langue d'héritage. En ce qui concerne les autres langues d'héritage, un volume du *Heritage Language Journal* avait réuni, en 2016, plusieurs publications.

défauts de grammaire. Or, leurs écueils en grammaire ne correspondront pas à ceux des apprenants en L2.

La phonétique est généralement un domaine dans lequel les locuteurs de la langue d'héritage manifestent de bons scores, mais peuvent développer un "accent patrimonial" en raison d'une acquisition incomplète de cette langue et également en raison du phénomène de l'attrition. Reste la certitude que ces locuteurs ont plus de chances d'atteindre le niveau d'un locuteur natif qu'un apprenant de langue étrangère (Montrul et Polinsky 2019).

D'après les spécialistes du russe langue d'héritage aux USA, en règle générale, ces locuteurs diffèrent considérablement des élèves de russe L2, qui éprouvent des difficultés dans la prononciation et la maîtrise de l'accent tonique. Ces locuteurs se trompent rarement dans la place de l'accent, bien qu'ils maîtrisent moins bien l'accent que les locuteurs russes monolingues (Kagan et Dillon 2006; Montrul 2010). Pour citer un autre exemple, dans la différenciation des consonnes molles et dures, les locuteurs du russe langue d'héritage sont plus semblables aux locuteurs de russe langue maternelle que de ceux du russe L2 (Lukyanchenko et Gor 2011). Ils prononcent en général les mots russes presque comme les locuteurs natifs. Toutefois, ils prononcent toutes les voyelles plus "en arrière", produisent des sons aspirés, et enfin, adoptent des schémas intonatifs proches de l'anglais, ce qui crée l'impression qu'ils parlent "bizarrement" (Kagan 2005). En même temps, la mouillure des consonnes leur réussit mieux qu'aux locuteurs en L2, qui rajoutent un /j/ (Jordan 2022).

M. Polinsky conclut que de nombreux aspects de la compétence phonétique et phonologique semblent solides dans les langues d'héritage. Cette solidité n'est pas surprenante, étant donné que ces compétences sont souvent acquises très tôt. Quelques locuteurs de langues d'héritage, mais pas tous, ne sont pas parfaits dans leur connaissance des systèmes sonores ; ils sont facilement identifiés par les monolingues sur la base de leur léger "heritage accent", que nous traduisons par "accent patrimonial" (Polinsky 2018: 116-123).

3. Étude de cas: la compétence phonétique

Les études de cas menées notamment auprès de la diaspora russophone aux USA ont porté sur différents domaines de compétences langagières. Le plus souvent, celles-ci se concentraient sur un phénomène d'ordre morphologique.

3.1 L'accent patrimonial

Malgré l'existence de nombreuses études à l'étranger sur le russe de la diaspora, aucune étude n'a, à notre connaissance, été menée dans un pays francophone. Nous avons entrepris une étude dans un canton francophone de Suisse et à Paris. L'étude est basée sur les migrants de deuxième génération, locuteurs du russe comme langue d'héritage, vivant à Lausanne et à Paris. Elle a été menée auprès d'enfants fréquentant l'école "russe" du samedi. Tous sont nés en Suisse ou en France et tous n'utilisent le russe que lorsqu'ils communiquent avec les générations plus âgées (parents et grands-parents). L'échantillon était composé de huit enfants âgés de huit à dix ans. Dans leur activité de parole, l'apport du français est prédominant. Ensuite, comme le montrent les résultats de l'enquête, ces enfants perdent l'occasion d'être immergés dans un environnement linguistique russophone et doivent récupérer leurs compétences linguistiques en classe, en tant qu'élèves de la section de russe par exemple. Les caractéristiques du discours des participants à l'étude peuvent être définies comme un "bilinguisme actif" selon le critère de l'activité communicative et mêlant deux langues non étroitement apparentées. Selon le critère de la compétence communicative, le type de bilinguisme observé peut être classé comme déséquilibré : leur langue française est nettement dominante par rapport au russe.

Le recours à une autre théorie bien plus ancienne s'impose afin de comprendre notre expérience, celle de l'interférence phonétique développée par Lev Shcherba⁹. Selon ce linguiste, l'interférence phonétique se manifeste par deux types d'erreurs de prononciation, phonétiques et phonologiques, d'où le procédé de décryptage des erreurs qu'il a élaboré. Il propose d'abord de comparer les systèmes phonologiques en contact, dans notre cas le russe et le français. Le nombre différent de phonèmes vocaliques et consonantiques dans ces langues ne fait aucun doute. Le français possède 20 consonnes et 16 voyelles, alors que le russe possède 33 consonnes et 5 voyelles (au niveau phonologique). La deuxième étape serait de prédire les sources des erreurs chez les locuteurs de langues d'héritage.

Par exemple, les sons qu'utilisera cet individu pourront se manifester comme des réalisations correctes ou incorrectes des phonèmes de la langue étudiée (non patrimoniale). Par exemple, le russe présente une opposition phonologique inexistante en français, celle entre consonnes dures et consonnes molles. Les

⁹ Voir le Cahiers du CLSL n°43 (2015), consacré à l'Ecole phonologique de Leningrad.

locuteurs de russe langue d'héritage dont la première langue est le français risquent fortement de ne pas maîtriser parfaitement cette opposition. On voit clairement apparaître le caractère systémique des erreurs, généralement déterminé par la spécificité de la langue d'héritage ou de la langue prévalant fonctionnellement dans l'activité langagière de l'individu.

3.2 L'expérience

L'expérience s'est déroulée en quatre phases. Dans un premier temps, il a été demandé à chaque participant de raconter une histoire à partir de quatre images. Des échantillons des discours ont ainsi été recueillis en vue d'une analyse plus approfondie. Après l'enregistrement des séances didactiques, les concepteurs de l'étude, tous des linguistes expérimentés en phonétique et russisants, ont procédé à la transcription manuelle des épisodes porteurs de sens. Cette étape permet le passage des corpus de données audiovisuelles au corpus textuel.

Les phénomènes suivants ont été relevés lors de l'analyse de leurs productions sonores:

- Non-distinction des consonnes dures et molles: *брюки* [bru'k'i], *грязный* [grá'znyj], *отсюда* [otsú'da]
- Omission du /j/: *поехали* [paɛ'xɐl'i], *делаешь* [d'ɛ'æɕ]
- Remplacement du /R/ par un [J]: *парта* [pa'jta], *круз* [kjuk].
- Absence d'assourdissement en fin de mot: *нож* [noʒ], *арбуз* [arbu'z], *велосипед* [v'ilas'ipe'd]
- Absence d'assourdissement dans les prépositions: *в Париже*, *в Лозанне*, *в Швейцарии*.
- Le /l'/ articulé comme [lj]: *люди* [l'ju'd'i], *дела* [d'il'ja]
- Mouillure du /l/ dur: *послал* [pasla'l'], *побежал* [pab'iʒa'l'].
- Absence de distinction entre <И> [i] et <Ы> [y]: *были* - *били*.
- L'aspiration qui remplace le /x/: *духовка* [duH'ovka].

Cette liste des phénomènes phonétiques et phonologiques relevés dans la parole de nos informateurs ne prétend ni être exhaustive, ni généraliser ces phénomènes relevés dans les deux groupes examinés, l'un en France et l'autre en Suisse. Une recherche ultérieure est d'ailleurs prévue. Ce qui nous intéresse, en premier lieu, c'est ce qui peut être qualifié d'accent patrimonial, en d'autres termes, les spécificités auxquelles les locuteurs natifs réagissent pour reconnaître

un locuteur de langue d'héritage. D'après les spécialistes, la question restera ouverte tant qu'un matériau suffisant ne sera recueilli par la phonétique instrumentale (Benmamoun, Montrul & Polinsky 2010: 19). D'autre part, l'existence même de cet accent pourrait avoir été la conséquence d'une exposition insuffisante à la langue d'héritage, ou dans certains cas la conséquence d'être exposé aux personnes qui ont ce même accent. Ainsi, le fait de parler cette langue dès le plus jeune âge ne garantit pas d'atteindre la maîtrise semblable à celle d'un locuteur natif, et c'est l'interaction des différents facteurs qui pourrait être explorée (*Ibid.*: 27).

Ce qui nous intéresse, deuxièmement, ce sont les incidences méthodologiques qu'offre le fait de mobiliser la théorie des langues d'héritage. Notre communication à la Journée d'études se proposait d'examiner la "frontière" entre le courant de recherche en langues d'héritage et la didactique des langues, mais aussi d'ouvrir une discussion sur la nature de la prise en considération des acquis de ce courant en didactique.

Articuler la didactique des langues avec l'approche développée aux États-Unis peut offrir des implications méthodologiques importantes pour l'évaluation des erreurs relevées lors de notre expérience afin de pouvoir élaborer une nouvelle version de l'expérience. Nous souscrivons aux thèses suivantes sur le rôle du didacticien, énoncées par les spécialistes aux États-Unis. Premièrement, et cela équivaut à l'erreur à ne pas faire; ne pas s'attendre à ce que les locuteurs des langues d'héritage parlent comme des locuteurs natifs, ce qui risquerait d'abaisser leur motivation et leur estime de soi. Deuxièmement, il faut s'abstenir de faire des généralisations, mais confronter les cas selon les langues en contact. Ainsi, en tirant des conclusions sur le russe langue d'héritage, il est important de noter que ces études ont été menées principalement auprès d'enfants vivant dans des pays anglophones¹⁰. Certains auteurs ont trouvé que l'anglais, avec son système morphologique relativement simple, pourrait être un facteur de simplification morphologique du LH. Des expériences dans le contexte où la langue dominante est le français, doté d'un système grammatical plus complexe, permettront de vérifier ces résultats. Troisièmement, enfin, il convient de comprendre les facteurs qui influencent l'auto-identification du locuteur, parmi lesquels l'âge, l'attitude des habitants du nouveau pays à l'égard de la culture et le rôle de la culture en question. Le volume de notre étude ne nous permet pas de rajouter ce volet à notre

¹⁰ Citons néanmoins quelques publications récentes portant sur le russe comme langue d'héritage en Allemagne (Zerbian, Barabashova, Zuban 2025) et en Israël (Asherov, Fishman, Cohen 2016).

expérience. Le corpus que nous continuons à recueillir nous permettra de faire émerger des éléments de réponse à cette problématique.

À ce stade, cette contribution a permis d'appréhender les réflexions développées par des collègues russisants qui avaient abordé les phénomènes majeurs dans le domaine de la phonétique du russe comme langue étrangère. Celles-ci ont ainsi inspiré notre étude pilote auprès d'un groupe d'enfants locuteurs du russe évoluant dans un contexte francophone. Plus globalement, elle interroge la mobilisation de la recherche en didactique pour construire un cadre de formation propice à la réflexivité. Elle nous conduit à formuler le besoin d'une approche différenciée (Batyřžanova et Šarova 2023). D'un point de vue pédagogique, il est important non seulement de répertorier les fautes, mais de proposer un moyen de les éviter, en d'autres termes, il est important d'élucider la raison concrète des erreurs survenant dans un point spécifique du système langagier. Notre hypothèse est que l'enseignant peut développer une démarche didactique autour des compétences dominantes dans la langue de la société, ici, le français. Cette démarche pourrait s'inspirer de la thèse de Kagan et Dillon (2001) et de Kagan (2005) d'après qui faire bénéficier les locuteurs de langue d'héritage de programmes différents ne pourrait que les faire progresser de manière plus efficace.

4. Conclusion

Bien qu'il existe des recherches approfondies sur la grammaire des langues patrimoniales avec des locuteurs de langue première anglaise, aucune étude n'avait été réalisée jusqu'ici dans les contextes francophones. La présente contribution propose une première réflexion sur ce champ encore peu exploré, en mettant l'accent sur les spécificités phonétiques observées chez de jeunes locuteurs dans des contextes éducatifs francophones. Cette étude s'inscrit ainsi dans une dynamique de transfert et d'adaptation des cadres théoriques développés dans les pays à forte tradition migratoire, tels que les États-Unis, à d'autres contextes sociolinguistiques.

En ce sens, la Suisse constitue un modèle différent des États-Unis et de la France, puisqu'il s'agit d'un État officiellement multilingue. Actuellement, des changements rapides peuvent être observés au sein de la communauté russophone en Suisse, en raison de nouvelles vagues migratoires et de transformations dans

les pays d'origine. Ce contexte mouvant renforce la nécessité d'une approche différenciée prenant en compte la diversité des parcours linguistiques des locuteurs de langue d'héritage. L'hypothèse d'un "accent patrimonial", étayée par l'observation de phénomènes phonétiques spécifiques, ouvre des perspectives didactiques nouvelles, en particulier pour la mise en place de dispositifs d'enseignement sensibles aux particularités linguistiques de ces apprenants.

L'intégration des apports de la linguistique des langues d'héritage dans la réflexion didactique permet ainsi de mieux comprendre les difficultés récurrentes rencontrées par ces locuteurs, tout en valorisant les compétences déjà acquises en milieu familial. Loin de constituer un simple transfert de modèles théoriques, cette appropriation favorise une réinterprétation locale, fondée sur l'analyse de corpus contextualisés et sur les enjeux éducatifs propres à l'espace francophone.

Entre autres pistes de dialogue interdidactique ouvertes par cette appropriation, il est possible de l'élargir à toute langue d'héritage et notamment aux langues nationales de la Suisse. L'étude présentée ici constitue une première étape vers une prise en compte plus fine des profils hétérogènes des apprenants dans l'enseignement des langues, en articulant données empiriques, cadre théorique et finalités pédagogiques adaptées.

Bibliographie

- ABREU FERNANDES, Olga (2019). Language workout in bilingual mother-child interaction: A case study of heritage language practices in Russian-Swedish family talk, *Journal of Pragmatics*, 140, 88-99.
- ASHEROV, Daniel. & Alon FISHMAN & COHEN, Evan Gary. (2016). Vowel Reduction in Israeli Heritage Russian, *Heritage Language Journal*, 13(2), 113-134.
- BATYRŽANOVA, Natalia & Svetlana ŠAROVA (2023). Obučenie inostrannomu jazyku studentov-nelingvistov s raznym urovnem jazykovoj podgotovki v odnoj gruppe, *Problemy sovremennogo pedagogičeskogo obrazovanija*, 274-277.
- BENMAMOUN, Elabbas & Silvina MONTRUL & POLINSKY, Maria (2010). *Prolegomena to Heritage Linguistics*. White paper: Prolegomena to heritage linguistics. Manuscript. Harvard University.
- BROWN Joshua R. & Joshua BOUSQUETTE (éds.) (2018). Heritage and Immigrant Languages in the Americas: Sociolinguistic Approaches. Special issue. *Journal of Language Contact* 11(2).

- DUBININA, Irina & Olesya KISSELEV (2019). *Rodnaya Rech': An Introductory Course for Heritage Learners of Russian*. Washington, DC: Georgetown University Press.
- FISHMAN, Joshua A. (1991). 300-plus years of heritage language education in the United States. In: PEYTON J.K., RANARD Donald A., MCGINNIS Scott (éds), *Heritage Languages in America: Preserving a National Resource* (pp. 81-97). McHenry, IL: The Center for Applied Linguistics and Delta Systems.
- HARRISON, Brian (2000). Passing on the language: Heritage language diversity in Canada, *Statistics Canada – Catalogue*, 11-008, 14-19.
- JORDAN, Aaron (2022). *Revitalizing the Russian of a Heritage Speaker*, PhD, Brigham Young University.
- KAGAN, Olga & Katheleen DILLON (2001). A New Perspective on Teaching Russian: Focus on the Heritage Learner, *Slavic and East European Journal* 45, 507-18.
- _____, (2005). In Support of a Proficiency-based Definition of Heritage Language Learners: The Case of Russian, *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*, 8, 213-21.
- KAGAN, Olga & Anna S. KUDYMA (2019). Heritage Language Learners of Russian and L2 Learners in the Flagship Program: A Comparison, *Russian Language Journal*, 69, 1, 23-44.
- KISSELEV, Olesya & Oksana LALEKO & DUBININA, Irina (éds.). (2024). *Russian as a heritage language: From research to classroom applications*. Routledge
- KLUCHNIKOVA, Polina (2016). *Linguistic Biographies & Communities of Language of Russian Speakers in Great Britain*, Durham theses, Durham University. Available at Durham E-Theses Online: <http://etheses.dur.ac.uk/11374/>
- LUKYANCHENKO, Anna & Kira GOR (2011). Perceptual correlates of phonological representations in heritage speakers and L2 learners, *BUCLD 35: Proceedings of the 35th annual Boston University Conference on language development*, November 5–7, 2010, 414–426.
- LYNCH, Andrew (2014). A Retrospective View of Research on Heritage Languages, *Heritage Language Journal*, 11, 224-242.
- MARUSHKINA, Anastasia & Ekaterina RAKHILINA (2015). Corpus research of speech peculiarities of non-standard speakers (cheritazhny Russian), *Acta Linguistica Petropolitana. Proceedings of the Institute of Linguistic Studies*, 1. <https://cyberlen-inka.ru/article/n/korpusnye-issledovaniya-osobennostey-rechi-nestandartnyh-govoryaschih-heritazhnyy-russkiy>

- MONTRUL, Silvina (2010). Current issues in heritage language acquisition, *Annual review of applied linguistics*, 30, 3–23.
- _____, (2015). *The Acquisition of Heritage Languages*. Cambridge: Cambridge University Press.
- MONTRUL, Silvina & Maria POLINSKY (2019). Introduction to heritage language development. In: SCHMID M., KÖPCKE, B. (éds.) *The Oxford Handbook of Language Attrition* (419-433). Oxford: Oxford University Press.
- NAGY, Noemi (2024). *Heritage Languages: Extending variationist approaches*. Cambridge University Press.
- NESTERUK, Olena (2010). Heritage language maintenance and loss among the children of Eastern European immigrants in the USA, *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 31(3), 271-286.
- PEYTON, Joy Kreeft & Donald A. RANARD & MCGINNIS, Scott (éds). (2001). Heritage Languages in America: Preserving a national resource, *Language in Education: Theory and Practice*, Washington: ERIC Publication,.
- POLINSKY, Maria (2014). *Heritage Languages and Their Speakers: Looking Ahead*. In: FAIRCLOUGH, M., & BEAUDRIE, Sara M. (éds). *Innovative Approaches to Heritage Languages: From Research to Practice*. Washington, D.C.: Georgetown University Press.
- POLINSKY, Maria & Mike PUTNAM (2024). Formal Approaches to Complexity in Heritage Language Grammars, *Current Issues in Bilingualism*, vol. 3, Berlin: Language Science Press. .
- POLINSKY, Maria (2018). *Heritage languages and their speakers*. Cambridge: Cambridge University press.
- POLINSKY, Maria & Mike PUTNAM & SALMONS, Joe (2023). Linguistic complexity in heritage languages: An introduction, *Current Issues in Bilingualism*, 3, Berlin: Language Science Press.
- POLINSKY, Maria & Gregory SCONTRAS (2019). Understanding heritage languages, *Bilingualism: Language and Cognition*, 23, 1-43.
- POLINSKY, Maria & Olga KAGAN (2007). Heritage languages: In the ‘wild’ and in the classroom, *Language and Linguistics Compass*, 1, 5, 368–395.
- POTAPOVA, L.S. (2015). Klassifikacija ošibok pis'mennoj reči: netočnost' upotreblenija terminov, *Russkij jazyk v škole*, 26-30.
- RAO, Rajiv. (2016). Introduction to Special Issue on Heritage Phonetics and Phonology, *Heritage Language Journal*, 13(2), i–ii.

- RAO, Rajiv (ed.). (2024). *The Phonetics and Phonology of Heritage Languages*. Cambridge: Cambridge University Press.
- ROTHMAN, Jason (2009). Understanding the nature and outcomes of early bilingualism: Romance languages as heritage languages, *International Journal of Bilingualism* 13, 211-238.
- SALMONS, Joseph S. (ed.) (1993). *The German Language in America, 1683–1991*. Madison: Max Kade Institute.
- SCHADER, Basil (ed.). (2016). *Foundations and backgrounds: Materials for heritage language teaching – Handbook and workbook*. Zurich University of Teacher Education (PH Zürich), Centre for International Projects in Education (IPE).
- SCONTRAS Gregory & Zuzanna FUCHS & POLINSKY, Maria (2015). Heritage Language and Linguistic Theory, *Frontiers in Psychology*, 6: 545. <https://www.frontiersin.org/articles/10.3389/fpsyg.2015.01545/full>
- SERGEEVA, Elena (2021). *Eritažnyj russkij jazyk: korpusnyj analiz morfologičeskix ošibok v pis'mennoj reči bilingvov*, Master thesis, Ekaterinburg.
- SMYSLOVA, Alla (2012). Low-proficiency heritage speakers of Russian: their interlanguage system as a basis for fast language (re)building. In: MAKAROVA V, (ed). *Russian Language Studies in North America: New Perspectives from Theoretical and Applied Linguistics*. Anthem Series on Russian, East European and Eurasian Studies (pp.161-192), Anthem Press.
- VALDÉS, Guadalupe (2000). Introduction, *Spanish for Native Speakers*, Vol. I. (New York, NY: Harcourt College), 1–32.
- VYRENKOVA, Anastasija & Maria POLINSKAYA & RAKHILINA, Ekaterina (2014). Grammatika ošibok i grammatika konstrukcij: 'Eritažnyj' (unasledovannyj) russkij jazyk, *Voprosy jazykoznanija*, 3, 3-19.
- YASTREBOVA, Maria (2018). *Russkij jazyk v Germanii pod vlijaniem migracii: grammatičeskie otklonenija v reči podrostkov i molodyx vzroslyx (Das Russische in Deutschland unter dem Einfluss der Migration: grammatische Abweichungen in der Rede von Jugendlichen und jungen Erwachsenen)*, PhD, Leipzig.
- ŽAROVA, Ekaterina (2023). Eritažnye govorjaščie kak osobaja kategorija izučajuščix russkij jazyk kak inostrannyj, *Sovremennoe pedadogičeskoe obrazovanie*, 1, 127-131.
- ZERBIAN, S. & K. BARABASHOVA, & ZUBAN, Y. (2025). Left Dislocations in Heritage and Monolingual Russian, *Heritage Language Journal*, 22(1), 1-37.